BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES

ET

COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 19 - OCTOBRE 1955

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉGYPTOLOGIE

N° 19 - OCTOBRE 1955

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

6 JUILLET 1955

La séance fut ouverte à 16 h. 30, sous la présidence de M. Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée fut adopté à l'unanimité.

Membres excusés : M. le Professeur Stracmans, M. Briot, M. le Professeur Guillaumont, M. Grelet, Mlles Rousseau-Prouvay, Schott.

Nécrologie :

Le Président a le grand regret d'annoncer à notre Assemblée les douloureuses épreuves traversées par trois de nos Confrères. Nous avons, en effet, à déplorer très vivement le décès bien prématuré de Mme Maurice Alliot ; celui de Mme Daumas, mère de notre collègue de l'Université de Lyon, et celui du père de M. Jacques Vandier, qui était Membre d'honneur de notre Société.

Présentation des nouveaux Membres :

Membre d'honneur : Bureau Egyptien d'Education de l'Ambassade d'Egypte, à Paris.

Membres ordinaires : Mme Barrelet, Dr Bergier, Mlle Dargent, MM. Gérard, Fabvre, Faille, Manoury, Dr Morenz (Leipzig), Dr Papillon, M. Ross, Mlle I. Woldering, « The Library Cornell University, Ithaca » New-York, « Aegyptisches Seminar » de l'Université de Coettingen, « Institut für Aegyptologie » de Vienne.

Nouvelles de la Société :

Au début de la séance, notre Président présenta à notre Société toutes les excuses de notre Bureau dont les différents Membres ont été chacun, pour des raisons impératives et très variées, dans l'impossibilité d'organiser notre séance trimestrielle et régulière du mois de février.

Avant de donner la parole aux conférenciers, le Président tint à saluer Miss Rosalind Moss, du Griffith Institute d'Oxford qui assistait à notre réunion, et à cet effet avait fait coïncider son passage à Paris avec notre séance, avant de partir en mission dans les Musées d'U.R.S.S. Il la félicita pour sa nouvelle édition de la Bibliographie de la Nécropole Thébaine.

Trois autres points méritaient d'être mis en relief parmi les activités des Membres de notre Société : tout d'abord M. Jean Leclant, de l'Université de Strasbourg, vient de passer très brillamment sa thèse de Doctorat, sur l'époque dite Ethiopienne et notamment sur la vie de Mentouemhet ; ensuite la nomination de M. Jean Vercoutter, au poste de Contrôleur des Antiquités du Soudan ; enfin la création en Egypte d'un Centre de Documentation et d'Etudes sur l'Histoire de l'Art et de la Civilisation de l'Egypte Antique, grâce au concours de l'U.N.E.S.C.O. qui avait, sur la demande des Egyptiens, délégué auprès de ce Gouvernement, un Chef de Mission, Mme Desroches-Noblecourt.

A ce Centre nos Collègues étrangers et français pourront être appelés en collaboration avec les Services Egyptiens comme experts scientifiques, en missions successives.

Remise de l'Epée d'Académicien à notre Président :

Le 10 juin 1955 avait lieu dans la salle de réception du Collège de France une cérémonie égyptologique : il s'agissait de remettre au Président de la Société française d'Egyptologie, l'épée qui lui était offerte par ses amis et élèves pour son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Nous représentons ci-contre les deux plaques d'obsidienne garnissant la poignée, sur laquelle le maître Arthus Bertand a symbolisé très adroitement deux aspects de la carrière de M. P. Montet. D'un côté, une barque de vieux style égyptien a quitté la sainte Byblos qu'on reconnaît à son bétyle et se dirige vers un temple égyptien, le temple de Tanis. De l'autre côté, une scène inspirée par un bas-relief du tombeau de Ptah-hotep évoque le Beaujolais, pays natal de l'égyptologue.

Après que M. Charles Picard, membre de l'Institut, eut rappelé ce que les fouilles de Byblos et de Tanis ont apporté à la science et que M. Jean Leclant, maître de conférences à l'Université de Strasbourg eut évoqué l'atmosphère de la mission de Tanis, notre Président remercia les assistants dont quelques-uns avaient traversé la moitié de la France ou franchi

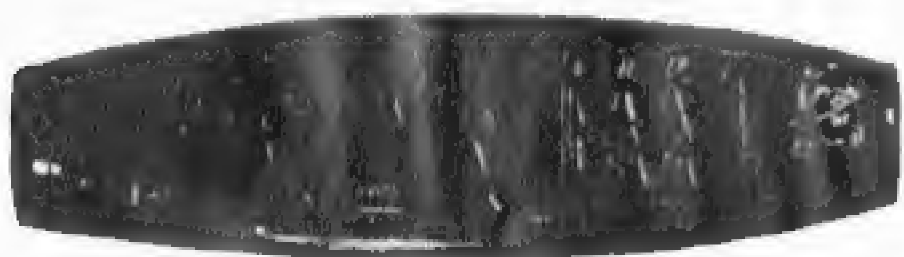
des frontières pour être présents et raconta comment sa vocation d'égyptologue éveillée dès l'enfance devint décisive au contact du Maître de Lyon, V. Loret, et de son condisciple, E. Devaud. Puis, arrivant à sa nomination de pensionnaire de l'Institut français du Caire en janvier 1910, il continua en ces termes : « Qui dira le charme de l'Egypte pour l'égyptologue de 24 ans qui ouvre des yeux tout neufs sur la campagne et sur les pyramides, sur les quartiers arabes et les trésors du Musée du Caire ?...

« La bibliothèque du Musée était en ce temps-là le lieu de rencontre des égyptologues fixés en Egypte et des savants de passage. On y voyait par exemple G. Legrain, l'obligeant et modeste Daressy qui connaissait le Musée mieux que personne et les moindres sites de la Haute et de la Basse Egypte parce qu'il les avait tous visités, à pied ou avec les pieds de son âne. M. Maspero venait parfois y travailler. Le bibliothécaire installait sur un haut pupitre les grands in-folio et le maître travaillait debout pendant une heure, deux heures, s'interrompant pour dire un mot aimable aux assistants. C'est lui qui me présenta à Schweinfurth qui partageait avec mon maître Loret l'amour des bêtes et des plantes de l'ancienne Egypte. C'est là que je fis la connaissance des grands égyptologues étrangers : Naville, Steindorff, Golénischeff et que je me trouvai en présence du redoutable Borchardt qui ne passait pas pour un ami de notre pays. Très aimable pourtant, ce savant m'entretint longuement du passé et de l'avenir de l'égyptologie. Il reconnaissait bien volontiers que dans les temps héroïques de notre science, le génie de Champollion, le flair extraordinaire de Mariette, les dons exceptionnels de Maspero l'avaient fait « démarrer ». Mais à l'époque où nous étions parvenus, le progrès de la science exigeait une patience, une méthode, une précision, dont il ne semblait pas que nous donnions beaucoup l'exemple, tandis que de l'autre côté du Rhin...

« Désirant atténuer l'effet que ces propos pouvaient produire sur son interlocuteur Borchardt ajouta que pour un jeune Français il y avait encore quelque chose à faire en égyptologie à la condition de suivre l'exemple qu'un de mes aînés — je ne le nommerai pas pour ne pas offenser sa modestie et parce que tout le monde l'a reconnu — donnait dans chacun de ses articles. Mais je n'avais eu besoin de personne pour éprouver la plus déférente estime à l'égard de l'auteur des Métathèses apparentes. Si donc le Musée et la Bibliothèque étaient

une sorte de congrès toujours ouvert où les hommes et les idées s'affrontaient pour le plus grand bien de la science, cela était dû au libéralisme intelligent qui était de règle dans cette institution.

« Que les temps ont changé... Deux guerres, des mesures exceptionnelles prises dernièrement contre les seuls savants français, une législation déjà excessive dans ses termes et rendue plus draconnienne dans son application ont assombri l'atmosphère. Il y aurait pour nos jeunes camarades de quoi être découragés. Mais celui que vous avez devant vous est tout le contraire d'un défaitiste. Il sait, et ses camarades savent aussi, qu'en Egypte le beau temps est beaucoup moins constant qu'on ne le croit. Le ciel se couvre tout d'un coup et le vent soulève une âcre poussière. Pendant trois, six, neuf jours parfois, on ne sait où se mettre et puis le vent du nord ramène une fraîcheur exquise. Bientôt sans doute il va régner sans partage et c'est pourquoi je vous dis : « Merci encore, mesdames, merci, messieurs, et que les coupes circulent ».





Communications :

Deux communications étaient au programme : celle de M. le Chanoine Drioton, **« Le Scarabée de la Collection Gurewich »** et celle de Pierre Montet : **« Les Travaux de la Mission Montet en Cyrénaïque et en Egypte »** (cette communication paraîtra dans notre prochain Bulletin).

SCARABÉE DE LA COLLECTION GUREWICH

par Étienne DRIOTON

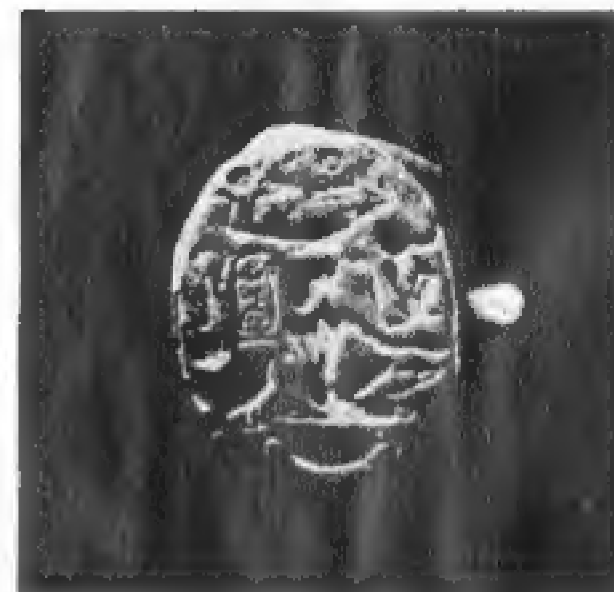


Fig. 1

Le Docteur Wladimir Gurewich, de New-York, m'a communiqué récemment le texte gravé sur le plat d'un scarabée en sa possession (fig. 1). C'est une pièce en stéatite, de 0 m 018 de longueur, qui porte comme inscription :

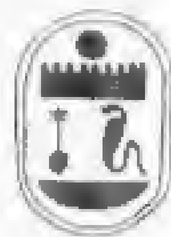


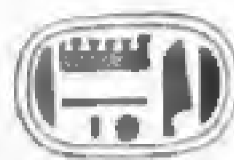
Le mélange de signes d'écriture normaux à d'autres qui, à première vue, sembleraient purement figuratifs est une caractéristique, depuis longtemps signalée (DRIOTON, *Rev. d'Égypt.* I, p. 209 et 211), des inscriptions cryptographiques.

Le signe de l'or, *nb*, au bas de légende gravée, est fréquent sur les scarabées. Il s'y échange avec la corbeille *nb*, dont il est la transcription cryptographique. Les formules qui se terminent par l'un ou l'autre de ces signes sont des déclarations d'allégeance : *N nb* (-*ỉ*), " Un tel est mon seigneur ".

On trouve (1) cette formule appliquée aux dieux :


1
Fraser 415


2
Hall 1590


3
Fraser 471
Hall 1604

1. *ḫnsw m wꜣs.t nb* (-*ỉ*) " Konsou-en-Thèbes est mon seigneur ".

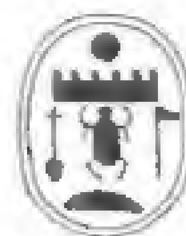
2. *ỉmn nb-ỉ*, " Amon est mon seigneur ".

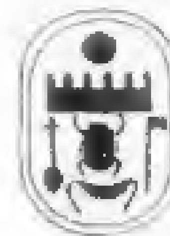
Remarques cryptographiques : = *ỉ* et = *n*, comme on le verra plus loin ; la valeur *ỉ* de l'uréus est tirée par acrophonie de *ỉꜥr.t*, " uréus ".

3. *ỉmn-rꜥ nb-ỉ*, " Amon-Rê est mon seigneur ".

Rem. crypt. : Un des vaut ici pour *ỉ*, par acrophonie de *ỉꜥb* " cuvette ".

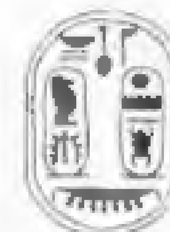
Cette formule s'applique aussi aux rois, dont le nom, ou le prénom, peuvent être précédés ou suivis des épithètes protocolaires en usage :


4
Hall 633,
634, 635


5
Hall 636


6
Inéd., Le Caire
73224


7
Hall 652


8
Hist. Scarabs
1079


9
Hall 2244


10
Fraser 366


11
Newberry, Scarabs
pl. XXXVII, 30

4 et 5. " Le dieu bon Menkheperrê est mon seigneur ".

6. " Menkheperrê, image d'Amon, est mon seigneur ".

7. " Le dieu bon, seigneur des Deux-Terres, Menkheperrê (doué soit-il de vie éternellement !), est mon seigneur ".

8. " Le dieu bon, seigneur des Deux-Terres, Menkheperrê Thoutmôsis est mon seigneur ".

9. " Ousermaꜥetrê Setepenrê est mon seigneur ".

Rem. crypt. : L'uréus à la tête surmontée par le disque a ici la valeur de *ỉ*, comme sur le scarabée n° 2.

10. " Le roi de Haute et Basse Egypte, seigneur des Deux-Terres, Néferkarê, est mon seigneur ".

11. " Néferkaré, aimé d'Amon-Rê, est mon seigneur ".

Ces exemples posés, on peut décrypter ainsi le scarabée Gurowich :

a	b			c
nṯr	*nfr*	N	*ḥḳꜣ*	*m (ꜣ) ʿ (.t)*
" le dieu	bon	Menkheperrê,	prince	de justice,

d	e	
mrỉ	*ỉmn-rʿ*	*nb (-ỉ)*
aimé	d'Amon-Rê	est mon seigneur ".

Rem. crypt. : *a*. L'image du roi pour signifier " le dieu ", par antonomase, a déjà été relevée dans l'inscription de Pinedjem à Médinet Habou, *ASAE* XL, 25, et sur une palette du Musée de Guimet datant de la XIXe dynastie, *ASAE* XLIV, 21.

b. M. de Meulenaere, *BIFAO* LIV, 80, note 3, a fait récemment remarquer avec justesse que la valeur *nfr* attribuée au cynocéphale assis n'est connue que par une transcription *nfr-mꜣʿ.t* faite par RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, p. 196, n° 17. Pourtant le *Wörterbuch* II, p. 253 et 261 l'a enregistrée. En réalité c'était le cynocéphale debout  qui avait le plus fréquemment la valeur de *nfr*, depuis longtemps reconnue, BRUGSCH, *Hieroglyphische Grammatik*, p. 119, n° 232. Mais les deux signes étaient interchangeables, comme le montre le passage de l'inscription inédite (pilier dorsal, ligne 1) d'une statue de basse époque récemment acquise par le Musée Rosicrucien de San José (Californie) :  *ḥtp-f ḥr nfr.w-f*, " Il se complaît en sa beauté ".

c. Cette écriture par deux signes unilitères du mot *mꜣʿ.t*, en omettant la consonne faible médiane et la désinence du féminin, est conforme aux principes de la XVIIIe dynastie. Elle a son analogue dans l'orthographe du même mot (= *m* par acrophonie de *mdw*, " quelqu'un qui parle " ; = ʿ par acrophonie de *ʿnḫ.t*, " œil sacré "), dans l'inscription cryptographique du tombeau de Khâ-em-hêt (DRIOTON, *Rev. d'Égyptol.*, I, p. 13), dont la transcription est sûre puisque c'est une version du chapitre LXXXV du Livre des Morts. Ici le signe ○ a la valeur, déjà reconnue (DRIOTON, *JEA* XXXV, 119 et Kêmi XII, 30), de ʿ, par acrophonie de *ʿn.t* " anneau ", *Wb* I, 188, 8.

Le titre de *ḥḳꜣ mꜣʿ.t*, " prince de justice ", c'est-à-dire " prince juste ", fut donné aux rois à partir de la XVIIIe dynastie, *Wb* III, 172, 17. On la trouve sur des scarabées, par exemple :



12
Hall 1676



13
Fraser 277

12. " Aakheperourê, seigneur de justice ".

13. " Nebkheperourê, seigneur de justice ".

d. La barque a ici la valeur de *ỉ* par acrophonie de *ỉmw* (*Wb* I, 78, 8), " bateau ". C'est le même élément que dans le rébus *ỉmw n rʿ*, " la barque de Rê " = *ỉmn-rʿ*, " Amon-Rê ", DRIOTON, *ASAE* XLIV, p. 134.

e. Il est impossible de voir dans ce groupe le prénom de Thoutmôsis III ; d'ailleurs le second ○, qui se trouve à la fin, y met obstacle. Dans ces conditions, comme ce ne peut être qu'un nom de divinité, l'interprétation " Amon-Rê " s'impose.

Elle se justifie ainsi :

○ = *ỉ*, par acrophonie de *ỉm* (*Wb* I, 75, 23), " prunelle de l'œil ", mais peut-être plus simplement par acrophonie de la valeur *ỉr*, fréquente pour ce signe à la basse époque, qui dérive de *ỉr(.t)*, " œil " en prenant la partie pour le tout.

= *n*, par acrophonie de *nṯr*, " le divin ", épithète du soleil (*Wb* II, 364, 20) symbolisé par le scarabée. Cette valeur se trouve employée dans (*Dendara* IV, 233, 1) (*Wb* IV, 185, 6) ou *snḏ.t* « la redoutable », un surnom d'Hathor.

Le fait d'identifier cette écriture comme un cryptogramme du nom d'Amon-Rê permet peut-être d'expliquer un phénomène qui surprend à première vue ceux qui étudient les scarabées : le nombre prédominant de pièces portant le prénom de Thoutmôsis III exécutées, non seulement sous son règne mais jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne. En effet, sur 2.891 scarabées royaux du British Museum publiés par Hall, 1.032 sont gravés au prénom Menkheperrê, qui se répartissent ainsi : 587 pour la XVIII[e] dynastie, 280 pour la période ramesside, 82 pour l'intervalle entre la XXI[e] et la XXV[e] dynastie et 83 pour l'époque saïte.

Même en défalquant de ces chiffres les scarabées gravés sous le règne même de Thoutmôsis III, ceux qui auraient appartenu à des desservants de son culte funéraire, aussi longtemps que celui-ci se perpétua, et ceux qu'il convient d'attribuer au grand prêtre Menkheperrê, qui fit figure de roi à Thèbes sous

la XXI[e] dynastie, on se trouve encore loin de compte. Dire, pour expliquer une telle abondance, que le nom de Menkheperrê était censé posséder une vertu prophylactique particulière parce que le grand monarque de la XVIII[e] dynastie qui l'avait porté aurait laissé la réputation d'un magicien extraordinaire c'est faire une supposition gratuite. L'épisode de la masse d'armes de Thoutmôsis III, envoyée comme talisman au général Djehouti lorsqu'il assiégeait Joppé, ne fait que traduire la croyance à la vertu magique de ce qui appartenait à tout pharaon régnant. Si Thoutmôsis III avait été tenu par la tradition pour un aussi grand magicien, il y en aurait quelques traces dans les écrits magiques. En fait, il ne s'en trouve pas.

Le scarabée Gurewich ouvre la porte à une explication plus acceptable de la surabondance des scarabées portant le nom de Menkheperrê. Celui-ci ne serait, dans bien des cas, qu'une graphie cryptographique du nom d'Amon.

Les scarabées portant une légende de trois signes, qui sembleraient à première vue de fantaisie, sont au moins aussi nombreux que ceux de Menkheperrê. En réalité, ce sont presque tous des « trigrammes » d'Amon, déchiffrables selon les règles de la cryptographie égyptienne. En celant ainsi le nom d'Amon, les Egyptiens ont cru sans doute donner une efficacité particulière à son écriture, en la faisant se conformer à la doctrine qu'Amon était « Celui de qui le nom est caché ».

On conçoit que des courtisans de Thoutmôsis III aient, par une flatterie naturelle dans l'ancienne Egypte, employé les signes de son prénom à composer un de ces trigrammes d'Amon dont c'était la mode. Le scaraboïde 583 (XVIII[e] dynastie) de la publication de Hall :



fait saisir le procédé sur le vif. Le *r'* terminal empêche d'y reconnaître le prénom de Thoutmôsis III. C'est exactement la graphie d'Amon-Rê, telle qu'elle apparaît sur le scarabée Gurewich.

L'initiative des courtisans de Thoutmôsis III devait connaître par la suite un succès qu'ils n'avaient pas prévu. Ce qui n'était qu'une utilisation occasionnelle du prénom du roi régnant devint définitivement une écriture cryptique du nom d'Amon qui se perpétua tant que dura le culte de ce dieu.

(1) Les références pour les scarabées publiés ci-après sont données avec les abréviations suivantes :

Hist. Scarabs : Petrie, *Historical Scarabs*, Londres, 1889.

Fraser : Fraser, *A Catalogue of the Scarabs belonging to George Fraser*, Londres, 1900.

Newberry, Scarabs : Newberry, *Scarabs*, Londres, 1906.

Hall : Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, Vol. 1, *Royal Scarabs*, Londres, 1913.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE